

SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE DES MÉDIAS DE L'ONTARIO

PROFIL DE L'INDUSTRIE DE L'ÉDITION DE LIVRES



Ontario

Ontario Media Development
Corporation

Société de développement
de l'industrie des médias
de l'Ontario

www.omdc.on.ca

Introduction

Le secteur de l'édition de livres en Ontario est le plus développé du Canada. Ses revenus d'exploitation représentent plus du double de ceux du marché de l'édition au Québec, la province dont le secteur de l'édition de livres arrive en deuxième position au pays. De plus, les bénéfices enregistrés par l'Ontario sont plus de deux fois et demie supérieurs¹. L'industrie de l'édition sous contrôle canadien en Ontario se compose principalement de petites et moyennes entreprises. Les plus grands éditeurs de livres au Canada sont sous contrôle étranger.

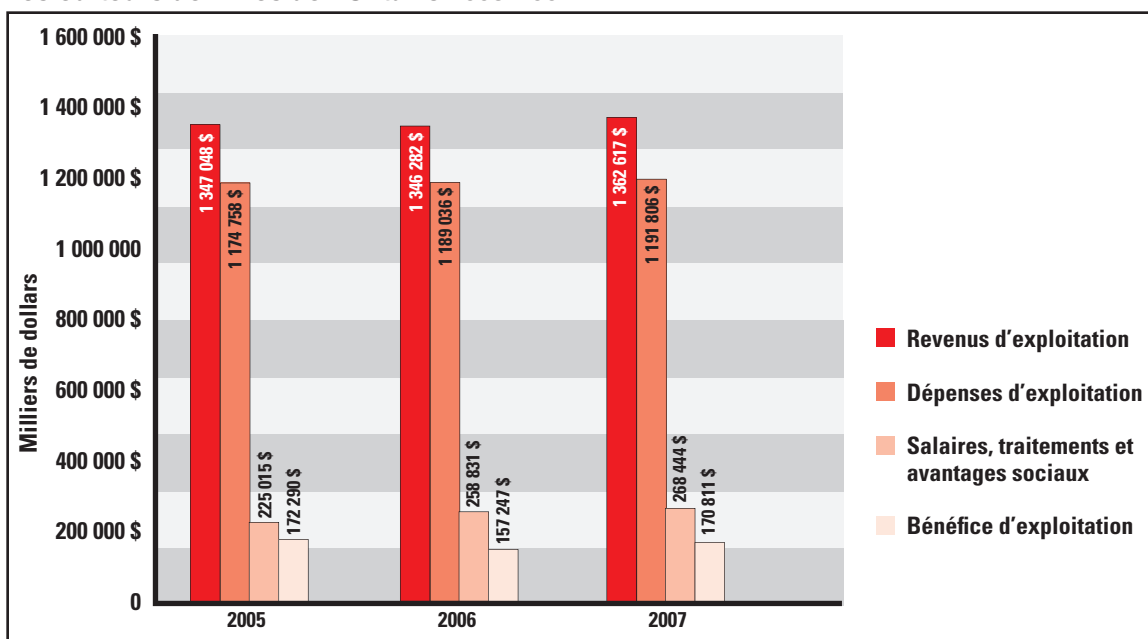
Les maisons d'édition sous contrôle canadien et basées en Ontario doivent faire face à un marché aux conditions délicates : taille limitée du marché canadien, impact des changements technologiques et forte concurrence des grandes maisons d'édition internationales.

Le travail des auteurs et éditeurs de l'Ontario est régulièrement applaudi. John Ibbitson, auteur ontarien, a été lauréat en 2008 du Prix du Gouverneur général dans la catégorie littérature jeunesse pour son premier roman, *The Landing*. Gil Adamson, lui aussi auteur ontarien, a remporté plusieurs prix pour son premier roman, *The Outlander*, publié par House of Anansi Press, une maison d'édition basée en Ontario. Adamson a reçu le Amazon.ca/Books in Canada First Novel Award, le Hammett Prize for Crime-Writing, le Drummer General's Award et le ReLit Award. Le roman a également figuré parmi les finalistes en lice pour le Canada Reads 2009, et a été sélectionné parmi les candidats finalistes du Prix littéraire Trillium et du Commonwealth Writers' Prize (Canada et Caraïbes) : Meilleur livre en 2008.

TAILLE DE L'INDUSTRIE ET IMPACT ÉCONOMIQUE

(Remarque : Les chiffres correspondant aux éditeurs sous contrôle canadien figurant dans ce profil incluent un nombre très limité de grandes entreprises sous contrôle canadien dont les caractéristiques sont souvent différentes de celles des éditeurs sous contrôle canadien, qui tendent à être de petites et moyennes entreprises.)

Les éditeurs de livres de l'Ontario 2005-2007



Source : Statistique Canada, « Les éditeurs de livres 2007 », Catalogue n° 87F0004X, Tableau 1, Avril 2009.

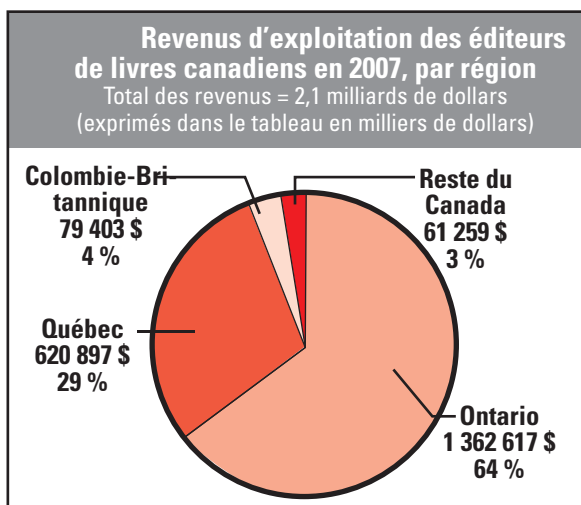
Emploi et salaires

- On estime qu'en 2005, l'année la plus récente pour laquelle nous disposons de chiffres, 1 324 maisons d'édition ont été en activité au Canada, dont 479 pour l'Ontario². En 2004, 8 844 salariés ont été employés à plein temps et à mi-temps dans ce secteur à l'échelle nationale, dont un peu plus de la moitié en Ontario, soit 4 729 ou 53 %³. Ces chiffres ne tiennent pas compte des travailleurs indépendants de ce secteur.
- En 2007, les maisons d'édition canadiennes ont dépensé 405,8 millions de dollars en salaires, traitements et avantages sociaux, contre

396 millions de dollars en 2006. Les éditeurs de l'Ontario représentaient 66 % de ces salaires, traitements et avantages sociaux, pour un total de 268,4 millions de dollars en 2007⁴.

Recettes

- Les éditeurs de livres implantés au Canada ont déclaré des revenus d'exploitation de 2,13 milliards de dollars en 2007, soit une légère hausse en comparaison avec 2006, quand les revenus d'exploitation s'étaient élevés à 2,12 milliards de dollars⁵. Les éditeurs sous contrôle canadien représentaient 1,22 milliard de dollars (58 %) de ces revenus pour 2006⁶.



Source : Statistique Canada, « Les éditeurs de livres, 2007 », Catalogue no 87F0004X, Tableau 1, Avril 2009

- Les éditeurs de l'Ontario ont déclaré 1,36 milliard de dollars de revenus d'exploitation en 2007, soit une légère augmentation en comparaison avec les 1,35 milliard de dollars pour 2006⁷.
- Les recettes des exportations et autres ventes à l'étranger, pour les éditeurs sous contrôle canadien, ont représenté 20,5 % de leurs revenus d'exploitation totaux pour 2006⁸.

Marge bénéficiaire

- Les marges bénéficiaires des éditeurs canadiens ont chuté entre 2005 et 2007, passant de 11,9 % à 10,4 %. Toutefois, la proportion d'éditeurs ayant enregistré un bénéfice a augmenté pendant cette période, passant de 67,7 % à 77 %. Au sein de ce groupe, les éditeurs sous contrôle canadien ont fait légèrement moins bien que leurs homologues étrangers, avec une baisse de leurs marges bénéficiaires, de 9,7 % en 2004 à 8,3 % en 2006. 76 % des sociétés de l'édition sous contrôle canadien ont enregistré un bénéfice en 2006, contre 67 % en 2004⁹.
- L'ensemble des éditeurs basés au Canada (tant les sociétés sous contrôle canadien que les

multinationales) ont déclaré un revenu d'exploitation de 240,9 millions de dollars en 2007, dont 170,8 millions de dollars pour les maisons d'édition de l'Ontario. Cela représente une marge bénéficiaire d'exploitation de 11,3 % pour les éditeurs canadiens dans leur ensemble, contre 10,4 % en 2006, et une marge de 12,5 % pour les éditeurs ontariens, contre 11,7 % l'année précédente¹⁰.

- Seul un nombre limité de grandes maisons d'édition ont empoché la majeure partie des recettes et bénéfices. Les dix plus grands éditeurs au Canada se sont partagé 62 % du volume total des recettes pour 2007. Les éditeurs de l'Ontario et du Québec ont représenté la majorité des bénéfices du secteur de l'édition, en représentant 97 % des recettes du secteur de l'édition canadienne pour 2007¹¹.
- Les statistiques compilées par le Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ), basées sur les états financiers des clients de l'Aide aux éditeurs, indiquent que les marges bénéficiaires médianes de ces clients étaient de 2,99 % en 2006-2007, 2,96 % en 2007-2008 et 2,20 % en 2008-2009. Les bénéficiaires du PADIÉ en 2008-2009, basés en Ontario, ont enregistré une marge bénéficiaire médiane de 1,84 %¹².

Marché des consommateurs

- Il est estimé que, pris dans son ensemble, le marché de l'édition grand public et éducatif, défini comme correspondant aux dépenses au détail effectuées par les consommateurs, pour les ouvrages destinés au grand public, et par les institutions et les étudiants, pour les manuels et livres scolaires, ont augmenté de 1 % en 2008 pour atteindre 114 milliards de dollars américains. Cette hausse est bien moindre comparée aux + 6,4 % enregistrés en 2007. Cette progression était alors largement due aux excellentes ventes du septième et dernier livre de la saga Harry Potter. Le marché canadien devrait connaître une hausse de 1,6 % en 2008, pour atteindre au total 1,64 milliard de dollars américains¹³.
- Les ventes de livres au Canada ont continué à afficher de bons résultats en 2008, en dépit de la crise financière.

Le nombre d'exemplaires vendus au quatrième trimestre a augmenté de 6 % et les dépenses en dollars ont été de 2 % supérieures en comparaison avec les chiffres pour la même période en 2007. Le prix courant moyen pour les 500 titres les plus vendus a été inférieur de 6 % pour la même période, ce qui explique la différence entre la croissance en exemplaires et la croissance en dollars dépensés¹⁴.

leur principal point d'accès aux consommateurs¹⁷. Les nouveautés commerciales, telles que les cyberlivres et l'impression sur demande, devraient être un moteur pour la croissance et permettre une interaction plus poussée avec les clients à l'avenir¹⁸.

Développement technologique

TENDANCES ET ENJEUX

Taux de croissance et tendances connexes

- Selon les sondages de consommateurs, les dépenses des ménages en matière de livres au Canada ont crû au cours des dix dernières années. La moyenne des dépenses en livres des ménages était de 86 dollars en 1998, contre 111 dollars en 2005. En 2006, elle a souffert une légère baisse en étant de 108 dollars. Cette augmentation contraste largement avec la baisse continue des dépenses des ménages en matière de journaux, magazines et périodiques. Les résidents de l'Ontario, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique ont été les consommateurs les plus avides de livres, les dépenses en livres dépassant la moyenne nationale dans ces provinces¹⁵.
- Le marché de l'édition pour les livres grand public et éducatifs devrait croître à un taux annuel cumulé de 2,8 % pour atteindre 129,8 milliards de dollars américains en 2012. Si les ventes d'ouvrages imprimés continueront de se tailler la part du lion du marché au cours des cinq prochaines années, l'édition numérique sera en pleine croissance. Au Canada, on estime que le taux de croissance annuel cumulé sera de 3,3 % pour un marché de 1,9 milliard de dollars américains d'ici à 2012¹⁶.

Consolidation

- Au Canada, du fait de la tendance à la consolidation des points de vente de livres au cours des dix dernières années, l'espace disponible en rayon pour la vente de livres a diminué. Cela est tout particulièrement une préoccupation pour les éditeurs de l'Ontario dans la mesure où les commerces sont

- Les nouvelles évolutions en termes de formats d'édition numérique offrent des avantages potentiels aux éditeurs. Toutefois, le marché est en pleine mutation et il n'y a pas encore de modèle commercial standard pour la vente et le contenu des cyberlivres. Les leaders du secteur sont en général de grands agrégateurs et distributeurs multinationaux qui ont le capital nécessaire pour prendre des risques. Il s'agit par exemple de Google, Sony, Amazon et Harlequin Books, qui est basé au Canada¹⁹. Les éditeurs de l'Ontario sous contrôle canadien ont un accès limité au capital et se voient donc dans l'obligation de remettre à plus tard cette évolution vers le numérique. De plus, ils éprouvent souvent des difficultés en matière d'acquisition, de rétention, de gestion et d'exploitation de la propriété et de contrôle des droits numériques²⁰.
- La technologie d'impression sur demande évolue et pourrait finalement permettre aux éditeurs de publier « juste-à-temps ». Cela pourrait réduire fortement, voire éliminer, les coûteux régimes d'inventaires qui, pour l'instant, sont la norme dans l'industrie. À plus court terme, cela représentera une option rentable pour certains titres niche ou à petit tirage, notamment dans l'édition universitaire.²¹
- En février 2009, le revendeur de livres canadien Indigo Books and Music Inc. a lancé Shortcovers, un service Internet pour les clients souhaitant effectuer leur lecture en ligne ou sur un appareil mobile. Shortcovers met gratuitement à disposition des extraits de chapitres d'ouvrages. Les lecteurs intéressés peuvent alors acheter les chapitres supplémentaires pour 0,99 dollar, ou acheter le cyberlivre dans son intégralité à un prix moindre, sachant que le rabais concédé peut aller jusqu'à 50 % du prix courant de l'éditeur²².

Économies d'échelle

- Les éditeurs sous contrôle canadien basés en Ontario ont également éprouvé des difficultés liées aux économies d'échelle et à la concurrence. Les éditeurs de l'Ontario doivent rivaliser avec des niveaux de prix fixés par leurs concurrents américains qui ont des coûts moindres grâce à de plus grandes économies d'échelle. Ces prix réduits font que les marges sont moindres et ils se retrouvent dans l'incapacité d'offrir une rémunération compétitive à leurs auteurs. En conséquence, ces éditeurs tendent à perdre des auteurs canadiens appréciés qui sont accaparés par des multinationales en mesure d'offrir une rémunération plus intéressante et un accès à de plus grands marchés. Si les sociétés de l'Ontario sont donc capables de survivre, il leur est difficile de générer des bénéfices importants qui pourraient être réinvestis dans leur contenu, dans des opérations ou dans leur croissance future²³.

Crise financière mondiale et situation actuelle

- La récession mondiale et l'instabilité du marché a eu de graves répercussions sur le secteur de l'édition, et ce, à l'échelle mondiale. Grand bouleversement pour l'industrie de l'édition aux États-Unis, le mois de décembre 2008 a été caractérisé par des licenciements en masse et des restructurations chez Random House et Pearson, entre autres. Dans le sillon de cette restructuration majeure aux États-Unis, plusieurs maisons d'édition multinationales opérant au Canada ont annoncé des plans similaires, avec des mesures telles que le licenciement, le gel des salaires et d'autres mesures de restructuration²⁴.
- Au début de février 2009, Reed Exhibitions Canada a annoncé l'annulation de sa participation à BookExpo Canada. Reed a également abandonné son projet d'organiser un événement destiné aux consommateurs qui se serait tenu à Toronto, à l'automne. Reed a justifié l'annulation de cet événement en invoquant le peu d'intérêt manifesté par les libraires et éditeurs canadiens, qui, selon lui, ont déclaré qu'ils ne trouvaient plus l'événement utile. À la place, Reed envisage de s'assurer que la BookExpo America serve les intérêts de l'industrie de l'édition

nord-américaine et le secteur des librairies dans son ensemble²⁵. La Canadian Booksellers Association (CBA) a annoncé la tenue d'une conférence estivale en remplacement. On ne connaît pas encore avec certitude le nombre de participants chez les éditeurs²⁶.

- Une étude datant de janvier 2009 par le US National Endowment for the Arts indique qu'après un quart de siècle de sévère déclin des ouvrages de fiction, les Américains recommencent à porter de l'intérêt aux livres. Près de la moitié des Américains sondés lisaient actuellement un ouvrage littéraire, de quelque forme que ce soit (roman, nouvelle, pièce de théâtre ou poésie). Si ces chiffres demeurent inférieurs à ceux de 1997, ils représentent une hausse en comparaison avec 2002. La plus nette progression est signalée chez les 18 à 24 ans, le groupe qui auparavant avait connu la plus forte baisse²⁷. Le lectorat chez les Canadiens s'est maintenu à de bons niveaux²⁸, mais il s'agit du premier signe semblant indiquer un retour de la littérature aux États-Unis.
- Selon une étude de 2005, 87 % des Canadiens avaient lu au moins un livre par plaisir au cours de l'année précédente, et 54 % des Canadiens lisent tous les jours ou presque. Le temps moyen de lecture pour les Canadiens est de 4,5 heures par jour, chiffre qui demeure stable depuis 1991²⁹.

Aides de l'État³⁰

- Les rapports indiquent que le gouvernement fédéral envisage de réduire de 2 millions de dollars le Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ), soit 1 million de dollars en 2008-2009 et 1 million de dollars en 2009-2010³¹. Les éditeurs sont également affectés par la clôture du programme PromArt du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, qui couvrait les frais des déplacements internationaux des auteurs et agents³².
- En 2008-2009, les éditeurs de l'Ontario ont eu accès au financement des provinces grâce au crédit d'impôt de l'Ontario pour les maisons d'édition (CIOME), le Fonds du livre de la SODIMO, le Fonds de la SODIMO pour l'exportation, et le Fonds de partenariats pour le secteur du divertissement et de la création.

PROFIL DE L'INDUSTRIE DE

L'ÉDITION DE LIVRES

- La SODIMO finance le Prix littéraire Trillium, qui existe depuis 22 ans, et qui reconnaît l'excellence des écrivains de l'Ontario. Le prix Trillium est la distinction littéraire la plus prestigieuse de la province. Parmi les lauréats du prix Trillium, citons Margaret Atwood, Michael Ondaatje, Timothy Findley et Anne Michaels.
- Le gouvernement fédéral apporte également son soutien financier aux éditeurs littéraires par le biais

des programmes de subventions du Conseil des Arts du Canada. Le Conseil des arts de l'Ontario a également un programme de subventions, et en janvier 2009, le ministère de l'Éducation a annoncé une enveloppe de 15 millions de dollars destinée aux bibliothèques des écoles de la province³³.

État au 7 avril 2009.

(Endnotes)

¹ Statistique Canada, « Éditeurs de livres 2007 », n° de catalogue 87F0004X, Tableau 1, avril 2009.

² Statistique Canada, « Enquête annuelle sur les industries de services : éditeurs de livres 2005 », Tableau 1, 29 mars, 2007.

³ Statistique Canada, « Enquête annuelle sur les industries de services : éditeurs de livres, 2004 », Catalogue no 87F0004XIE, Tableaux 3 et 6, Juin 2006. Les chiffres de ces tableaux reposent sur la partie collecte de données de l'enquête de Statistique Canada, qui indique les sociétés qui réalisent 95 % de leurs revenus au sein du secteur canadien de l'édition de livres.

⁴ Statistique Canada, « Éditeurs de livres 2007 », Tableau 1.

⁵ Statistique Canada, « Éditeurs de livres 2007 », Tableau 1.

⁶ Statistique Canada, « Éditeurs de livres 2006 », n° de catalogue 87F0004X, Tableaux 1 et 10, mars 2009. Les chiffres de ces tableaux sont basés sur la partie sondage de la collecte de données de Statistique Canada, qui répertorie les sociétés qui génèrent les premiers 95 % des recettes au sein du secteur canadien de l'édition de livres.

⁷ Statistique Canada, « Éditeurs de livres 2007 », Tableau 1.

⁸ Statistique Canada, « Éditeurs de livres 2006 », Tableau 10.

⁹ *ibid*, Tableaux 2 et 10.

¹⁰ Statistique Canada, « Éditeurs de livres 2007 », Tableau 1.

¹¹ *ibid*, p. 5.

¹² Chiffres fournis par le PADIÉ, ministère du Patrimoine canadien, grâce au rapport *Publishing Measures*, fondés sur les états financiers de plusieurs exercices, reçus en avril 2008.

¹³ PricewaterhouseCoopers (PwC), *Global Entertainment and Media Outlook 2008-2012*, p. 51

¹⁴ Communiqué de presse, « Year Over Year, Canadian Holiday Book Sales Up in 2008 », Booknet Canada, 19 janvier 2009.

¹⁵ Statistique Canada, *Le Quotidien : L'industrie de l'édition du livre*, 10 juillet 2008.

¹⁶ PwC, pp. 51-52.

¹⁷ Castledale Inc., en collaboration avec Nordicité, *A Strategic Study for the Book Publishing Industry in Ontario*, septembre 2008, p. 5.

¹⁸ SECOR Consulting, *Ontario Media Development Corporation: Towards a Strategic Plan*, Septembre 2008, p. 10.

¹⁹ Castledale Inc., p. 6.

²⁰ Diane Davy, *The Impact of Digitization on the Book Industry*, rapport préparé pour la Association of Canadian Publishers, août 2007.

²¹ Castledale Inc., p. 7.

²² « Indigo Books targets e-book market chapter by chapter », *cbc.ca*, 2 mars 2009.

²³ SECOR Consulting, pp. 9-10.

²⁴ Scott MacDonald, « Kids Can lays off Brunsek, two others », *Quill and Quire Omni*, 5 décembre 2008; Stuart Woods, « Layoffs at S&S, wage freezes at Penguin and HarperCollins », *Quill and Quire Omni*, 9 décembre 2008; James Adams, « Books: Price wars, layoffs and new works from Canadian stars », *globeandmail.com*, 2 janvier 2009.

²⁵ Jim Milliot, « Reed Drops Canadian Publishing Events », *Publishers Weekly*, 2 février 2009.

²⁶ Stuart Woods, « Publishers unsure about CBA Summer Conference », *Quill and Quire Omni*, 7 avril 2009.

²⁷ Motoko Rich, « Fiction Reading Increases for Adults », *New York Times*, 12 janvier 2009.

²⁸ *Reading and Buying Books for Pleasure : 2005* rapport de Creatac+ pour le ministère du Patrimoine canadien, cité dans Castledale Inc., p. 6.

²⁹ *Reading and Buying Books for Pleasure: 2005* rapport de Creatac+ pour le ministère du Patrimoine canadien, cité dans Turner-Riggs, *The Book Retail Sector in Canada*, septembre 2007, pp 14-15.

³⁰ Les renseignements figurant dans cette partie représentent un aperçu d'une partie de l'aide gouvernementale accordée à l'industrie de l'édition de livres. Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive de l'aide gouvernementale disponible.

³¹ Scott MacDonald, « Heritage planning BPIDP cuts », *Quill and Quire Omni*, 19 août 2008.

³² Stuart Woods, « Aired travel grants leaving publishers and agents at loose ends », *Quill and Quire Omni*, 15 août 2008.

³³ Communiqué de presse, « Les élèves de l'élémentaire auront 750 000 nouveaux livres », ministère de l'Éducation de l'Ontario, 20 janvier 2009.